

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 21

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la bourguignotte, et sont classés par la voix populaire dans la compagnie du receveur.

Un commandement bref : chacun gagne son poste et s'attelle à sa besogne avec le désir de s'y distinguer ou tout au moins de ne pas y être inférieur. Une douzaine prennent d'assaut la pompe, la mettent en « batterie » près du ruisseau qui longe la route et le village pour rendre le plus de services qu'il peut ; vingt-quatre mains saisissent les extrémités du balancier, rran, rran, avec une flexion et une grande extension du corps, elles battent une mesure métromonique d'un effet imposant. Quelques résonnances à vide, quelques grincements avant que l'eau pénètre dans le corps de pompe et soit refoulée vers le front d'attaque, face à l'église. (Une chaude alerte ayant eu lieu la veille de Noël par suite d'une défectuosité du système de chauffage, on veut simuler la défense de l'édifice). Les tuyaux déployés en long serpent tortueux, se gonflent et pleurent en ruisselets. Le lancier se met en garde ; il attend, bien campé, l'assaut liquide, vise un coin du toit : hélas ! ce n'est pas un jet continu, c'est une série d'éjaculations avec pétarade appropriée, et chute finale dans un sursaut d'impuissance. C'est pourtant l'Ascension, aujourd'hui !

Arrêt de la manœuvre, examen des œuvres vivaces de la pompe, vérification des soupapes, des raccords, et nouvelle mise en action. Les servants redoublent de zèle après s'être craché dans les mains ; le lancier s'est approché du but et brandit sa lance comme pour une parade. Le jet s'amorce au moyen de quelques claquements humides ; il s'élance par bonds ascensionnels et, ô bonheur ! il effleure le bord du toit. Les spectateurs respirent, les acteurs espèrent. Les gosses courent de ci de là au risque d'être touchés, ce qui mettrait le comble à leur bonheur.

Le flux diminue d'intensité. Nouvel arrêt, nouvelle auscultation, plus approfondie, par le plus compétent des mécaniciens improvisés, discussion autour du corps du patient atteint d'asthme intermittent et de faiblesses passagères, et, hardi ! pour une ultime tentative.

La balançoire, pardon, le balancier entre en danse, la pompe aspire et expire d'un souffle égal et puissant, et cette fois le lancier doit se cramponner au sol pour résister à la gerbe liquide qui jaillit impétueusement, gagne de la hauteur à chaque coup de piston, franchit la faite du toit, à 15 m. de hauteur, et va, ô merveille ! dans un suprême élan, baptiser les cloches dans leur cage ajourée, aux applaudissements de la galerie. Le bâtiment tout entier est copieusement arrosé, le clocher est mitraillé par les dernières fusées.

Un essai de jet en longueur pour balayer la poussière de la route, éloigner les spectateurs, et l'exercice est terminé. Preuve est faite qu'un incendie trouvera la défense prête.

— Rassemblement ! Compagnie... garde-à-vous !... Repos ! A. Gaillard.

Madame est jalouse. — Monsieur s'apprête à sortir après dîner : il va, dit-il travailler, à son bureau. Madame lui foure subrepticement un podomètre dans la poche de son paletot.

Au retour, madame consulte l'incorrupible instrument qui marque sept kilomètres !... Monsieur a joué toute la journée au billard.



SOUVENIRS DES CAMPAGNES DE LOUIS BÉGOS, LIEUTENANT-COLONEL 13

Les Russes, pendant tout le temps que nous fûmes aux avant-postes devant Polotsk, usèrent de toutes sortes de ruse pour enlever nos compagnies ou nos bataillons. C'est ainsi que, le jour de la bataille du 18, ils firent avancer un très beau régiment de cavalerie, imitant les fanfares françaises, lequel pénétra, sans coup férir, au milieu des derniers bataillons de notre brigade, enle-

vant des compagnies de Croates, qui n'avaient pas encore compris cette nouvelle manière de faire la guerre. Quand ce régiment s'approcha de nous, il portait le costume des lanciers bavarois.

Plusieurs de nos officiers ne se doutaient de rien, lorsque je reconnus le piège qui nous était tendu. Je m'écriai, en m'adressant à notre lieutenant-colonel : « Ce sont des Russes. » Nous nous apprêtâmes à les recevoir ; mais ils n'attendirent pas notre dernière démonstration, et ils tournèrent bride.

La bataille de Polotsk coûta cher à notre régiment. Après avoir quitté cette ville, je fis l'appel le lendemain. Un vide effrayant s'était fait dans nos rangs : trente-sept officiers n'y répondirent pas ; ils étaient tous blessés ou tués. Environ six cents sous-officiers et soldats, restés sur le champ de bataille, témoignaient assez des pertes cruelles que nous venions de subir.

Polotsk fut brûlée. Nous eûmes le temps d'emporter nos munitions, des vivres en abondance, et surtout d'emmener un parc de bœufs magnifiques. Le général russe traversa la Dwina et escarmoucha continuellement avec notre arrière-garde. Il nous restait près de 16.000 hommes, qui ne suffisaient que difficilement pour tenir tête aux corps de Steingel et de Wittgenstein. Il est vrai que les Russes avaient aussi perdu beaucoup de monde à la bataille de Polotsk, et que notre artillerie et nos baïonnettes avaient sensiblement éclairci leurs meilleures troupes, de manière que notre retraite s'opérait en bon ordre.

Le général Merle mit à l'ordre du jour notre conduite devant Polotsk, et nous accusa seulement d'avoir eu un peu trop de bravoure et d'entraînement.

L'historien Thiers parle de nous en termes moins flatteurs, et il nous accuse (ce sont ses propres paroles) d'avoir péché par trop d'ardeur. *Péché par trop d'ardeur !* le mot est joli, M. Thiers ! Vous oubliez donc qu'il fallait empêcher que les débris de la grande armée ne trouvassent un tombeau dans la Bérésina ; vous oubliez donc que, à part le régiment de cuirassiers français du colonel Doumerc, les Suisses étaient presque seuls pour tenir tête à l'armée russe. Dans toute la campagne de Russie, c'est le seul souvenir qui lui échappe, et sa plume semble craindre de faire l'éloge des braves qui sont morts sur les champs de bataille de la Russie pour l'honneur du drapeau français. Si ce n'est pas de l'ingratitude, c'est tout au moins un oubli que nous ne saurions nous expliquer. Pour un historien, oublier les services d'anciens alliés, qui, depuis le règne de François Ier, ne cessèrent de montrer leur fidélité à la France, et qui dans les temps modernes, depuis Lisbonne à la Bérésina, prouvèrent qu'ils savaient vaincre et mourir ; les envisager comme les soldats d'un peuple soumis ; ne pas trouver une phrase, une parole de noble sympathie pour les plus anciens alliés de son pays, ce n'est pas écrire l'histoire d'une grande et douloureuse époque, c'est en proscrire des pages héroïques !

Mais n'interrompons pas notre sujet, nous aurons encore l'occasion d'y revenir. Le maréchal St-Qyr avait été blessé à Polotsk, et le maréchal Oudinot, à peine rétabli d'une blessure qu'il avait reçue dès le commencement de notre séjour dans cette ville, reprit le commandement du deuxième corps d'armée.

Vers la fin d'octobre, nous nous dirigeons lentement du côté de la Bérésina, souvent obligés de répondre aux attaques réitérées des Russes de Wittgenstein. Nous traversâmes le large canal qui communique de la Bérésina à la Dwina. Arrivés à trois journées de marche de Borisow, nous avions encore devant nous le corps de l'amiral Tchitchakoff, de sorte que notre avant-garde et notre arrière-garde étaient continuellement aux mains avec les Russes.

À plusieurs reprises, notre tour arriva, et, selon notre habitude, nous attaquions à l'arme blanche. Mais le régiment qui produisait le meilleur effet pendant cette difficile retraite était un magnifique corps de cuirassiers ; je regrette d'en avoir oublié le numéro. C'était, je crois le quarzième. Il était impossible de combattre avec

plus d'intrepidité et d'ensemble. Les charges de ce régiment étaient admirables, et chaque fois qu'il se présentait à l'arrière-garde ou à l'avant-garde, il débarrassait le terrain pour quelques heures.

Enfin, nous arrivâmes en vue de Borisow, où nous nous attendions à retrouver l'ennemi en force. Le pont de cette ville, sur la Bérésina, avait été brûlé, mais nous apercevions facilement les vedettes russes sur la rive droite. Nous établîmes notre bivouac près de la Bérésina ; mais ces bivouacs, se trouvant forcément en contact avec la grande armée, nous étaient trop pénibles.

Il était douloureux pour nous, en effet, de voir les débris de cette puissante armée, revenant de Moscou abîmée, et, pour ainsi dire, anéantie par les batailles, les privations et le froid. Je ne pouvais m'empêcher de penser à ce qu'elle était en quittant la France, lorsqu'elle traversait la Prusse en laissant la Pologne ; pleine d'énergie et d'espérance. Nous avions souffert, sans doute, mais nous étions arrivés sur les bords de la Bérésina encore pleins d'ardeur et toujours prêts à combattre ; et, tandis que nous étions encore parfaitement organisés, les débris de tous les régiments de la grande armée entouraient notre camp, pressés par la faim, décimés par le froid et les maladies ; demandant quelque soulagement à leurs douleurs, et ne trouvant auprès de nous que quelques aliments pour les empêcher de mourir de faim. Dès ce jour, nous commençâmes à comprendre dans quel abîme de misère nous pouvions nous trouver. Jusqu'alors nous n'avions manqué de rien. Nous avions des vêtements chauds et en bon état ; nos chaussures étaient neuves. Notre division avait trouvé un convoi considérable de vêtements, à destination d'un corps polonais qui n'était plus là. Pour ce qui me concernait particulièrement, j'étais à une journée de Polotsk, lorsque mon chien découvrit, près d'un vieux château, une vaste cachette, remplie de bons vêtements de laine, de vivres et de liqueurs de toute espèce. Mon chien d'arrêt était un précieux animal. Je me souviens, et il y a longtemps de cela, qu'il s'arrêtait court devant un monceau de branches coupées ; j'avais beau l'appeler, il ne voulait pas en démordre ; enfin au mot : *cherche !* il se mit à gratter la terre. Mon domestique m'accompagnait, et, en creusant un peu, nous découvrimmes des caisses d'excellents vêtements d'hiver, des provisions de bouche, et tout cela à quelque distance du bivouac. Nous refermâmes la cachette, car dans ce moment, nous ne savions pas trop à quoi toutes ces richesses, pourraient nous servir.

(A suivre).

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

Restaurant

GAVILLET

PLACE DU PONT, 3, au 1^{er}

Anciennement : Coq d'Or, Angle Innovation

Téléphone : 22.340



RADIO GÉNÉRALE

Ruelle St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maisons des Vaudois



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat.

Prêts hypothécaires, amortissables.

Emission d'Obligations foncières

Livrets d'épargne **4 1/4 %**

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

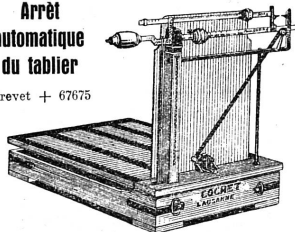
F. MARMILLOD, directeur

L'Illustré

Numéros des 15 et 22 mai. — La semaine de la circulation à Lausanne: Gustave Doret fêté à Paris; le Sanatorium universitaire de Leysin; M. Motta célèbre à Lausanne le 10^{me} anniversaire de l'entrée de la Suisse dans la S. d. N.; la floraison des narcisses aux Pléiades; les inondations du Val-de-Travers; la fusion des communes de la grande Genève; le tricentenaire d'Agrippa d'Aubigné; une cité millénaire: Romont, monographie richement illustrée le nouveau viaduc de St-Ursanne; l'Automobile-Club de France honore le Valaisan Guglielminetti — le « Docteur Goudron » — promoteur du goudronnage des routes; le printemps en Valais; l'assèchement des nouvelles recues pontificale; le centenaire de l'Algérie; le congrès eucharistique de Carthage; la mort de Nansen; la mode; la page amusante, etc. (35 cts le numéro).

Arrêt
automatique
du tablier

Brevet + 67675



Appareils de Pesage

E. Cochet

Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
LAUSANNE

BASCULES et Balances
pour tous usages:
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
Réparations soignées



Spécialité d' Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés
Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC

Technicien-dentiste

LAUSANNE

Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de
Lausanne, les frais de voyage seront rem-
boursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Co LAUSANNE

Boucherie chevaline centrale

H. Verrey Louve, 7
LAUSANNE

paie un bon prix les
chevaux pour abattre
et les débite aux meil-
leurs conditions.

Aux Tisserands

4, rue Madeleine

(Près de l'Hôtel de Ville)

LAUSANNE

Draps de Lits confectionnés

en coton écru, double chaîne

Le drap 150 × 220 cm. **3.50**

3.90 et

Le drap 175 × 240 cm. **4.90**

5.90 et

Le drap 200 × 240 cm. **6.25**

7.90 et

Utilisez

Le Conteur Vaudois

pour votre publicité

MAISON DU VIEUX

22, Martheray, Lausanne, tél. 29.106 se rappelle au public char-
ritable pour son ravitaillement
en vêtements, sous-vêtements,
chaussures, lingerie, literie, li-
vres, fourrures, jouets, meubles
et objets divers encore utilisables,
dont elle a toujours un
urgent besoin. — Vente aux
petites bourses à des prix très
modiques. — Ouverte chaque
jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h.
— Fermée le samedi après-
midi. On va chercher sans frais
à domicile. Un coup de télé-
phone au No 29.106, ou une sim-
ple carte suffit. Les envois du
dehors peuvent se faire en
port dû. — Tout don en argent
est aussi le bienvenu: chèque
postal II. 1353. — Cordial
merci d'avance aux généreux
donateurs.

Grande Salle d'Oron

Les

BOURLA-PAPEY

Pièce historique en 5 actes
et 1 épilogue

Samedi 24 mai, à 20 h. 15

Dimanche 25 mai, à 14 h.

Ascension 29 mai, à 20 h. 15

Toutes les places numérotées
Fr. 2.50, 2.—, 1.50Vente: F. Jan & Cie
Tél. 94.139

Place Palud No 3, LAUSANNE

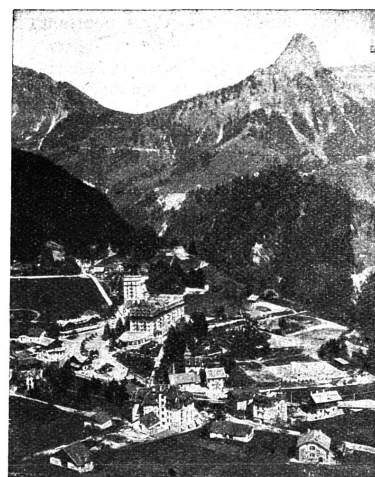
Téléphone 25.480

Chèques postaux II. 1526

Administration des Annonces du Conteur Vaudois
Réception des Annonces pour tous les Journaux et Revues

Elaboration de plans de réclame,
Répartition et contrôle de budgets par voie de journaux, affichage, imprimés, etc.

Chemin de fer électrique MONTREUX-OBERLAND BERNOIS



Les Avants et la Dent de Jaman

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration: Pré-du-Marché 9, Lausanne

Au

BOURG-SONORE

L'émouvant refrain

SONNY BOY

chanté par

AL JOLSON

INSTALLATION SONORE
WESTERN-ELECTRIC